

Éloge funèbre de l'amiral Philippe Deverre

Par Bernard Brisou

Monsieur le président, messieurs les présidents honoraires, chères consœurs et chers confrères, chère famille, chers amis :

« Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés ?
Ils ont été trop clairsemés
Le vent je crois les m'a ôtés »

De sa belle voix de ténor, Philippe Deverre aurait volontiers chanté ces vers de Rutebeuf mis en musique par Léo Ferré, lui qui fut un membre très actif de plusieurs chorales de la région toulonnaise. Philippe est né à Toulon le 28 mai 1937, second fils de François et de Nathalie Gleize. Son père, officier de marine, servait sur le croiseur *Duquesne* de l'escadre française d'Alexandrie bientôt prisonnière des Anglais. Ainsi, Philippe ne le connut qu'à l'âge de 7 ans, quelques jours avant Noël 1945. Mais avant la fin du conflit c'est, en novembre 1942, le sabordage de notre beau patrimoine maritime. La vie devenant de plus en plus difficile, la petite famille doit migrer de Toulon vers des cieux plus agréables à vivre. Les voici donc en Bretagne, à Fougères, où des parents les attendent. En juin 1944, le débarquement de Normandie les délivre et François est nommé à Paris. Puis, fin mars 1947, ayant obtenu le commandant le l'escorteur *Le Tunisien*, la petite famille retrouve Toulon avec joie. Philippe entre aux scouts-marins, bonne initiation à la mer, au collectif et au commandement, Philippe devenant chef de la patrouille des Mouettes. Après ses baccalauréats, il est admis au Prytanée militaire de la Flèche pour se présenter au concours de l'Ecole navale qu'il intègre du premier coup en 1955 : Philippe est entré dans la carrière à 17 ans !

Après deux ans de Baille vient la consécration de l'école d'application à bord du croiseur *Jeanne d'Arc*, en 1957-1958. Mais laissons la parole à l'un de ses camarades de promotion, Rémi Monaque : « L'usage voulait que quelques jours avant l'arrivée d'une escale, une chaloupe soit mise à l'eau avec à son bord deux groupes d'officiers élèves avec pour mission de rallier la terre indépendamment sous les ordres du plus ancien des chefs de groupe. Philippe avait bien préparé son coup et, favorisé par un bon vent portant, était parvenu à la hauteur du rocher du Diamant juste avant la *Jeanne*. Jouant lui-même du clairon, il met son équipage aux postes de bande et salue le croiseur école puis transmet à son commandant le message suivant : « De commandant à commandant, bien venu à la Martinique ». Le capitaine de vaisseau Dartigue eut la sagesse et le bon goût de ne pas s'offusquer de la hardiesse de ce comportement ».

Le 28 juillet 1958, pour sa première affectation, il embarque à bord d'un dragueur transformé en navire hydrographe, *La Marjolaine*, sur laquelle il est en charge des transmissions. Fin octobre, ce fier navire rejoint sa nouvelle destination : Diego-Suarez. A son retour en métropole, Philippe fait son apprentissage d'officier d'interception à l'Ecole de détection de Porquerolles puis sur la base aéronavale de Lann-Bihoué en Bretagne. A l'issue de cette formation, il est affecté sur le *La Bourdonnais*. Promu lieutenant de vaisseau le 1^{er} janvier 1963 à 25 ans, ce qui est fort honorable, il est à nouveau affecté à l'Ecole de Porquerolles. En septembre 1964, il embarque sur le porte-avions *Clémenceau* comme chef de quart « opérations ». C'est pour lui l'occasion de créer, avec un camarade, une télévision de bord : la TV Clem.

Le 27 décembre 1966 Philippe se marie avec Florence, fille du docteur Rivière. En août 1967, il est à nouveau désigné pour l'école de détection, cette fois comme instructeur. En septembre 1969, il obtient son premier commandement à la mer, celui de l'escorteur côtier l'*Attentif*, puis un second en janvier 1970, sur un bâtiment de débarquement, l'*Argens*. Début avril 1971, Philippe est désigné sur *La Rance*, destination la Polynésie, plus exactement l'atoll de Mururoa. Cet embarquement lui donne l'occasion d'assister à cinq explosions nucléaires atmosphériques qui vont fortement marquer sa mémoire. A son retour, en septembre 1974, Philippe intègre l'école de guerre à Paris : il était capitaine de corvette depuis le 1^{er} janvier 1973.

En janvier 1977, il est affecté sur le porte-avions *Foch*, comme officier de manœuvre, affectation brillante qui marquera son parcours. En effet, il reçoit de la part du chef d'état-major de la marine un témoignage de satisfaction daté du 29 août 1978, ainsi libellé : « au capitaine de frégate Deverre, du porte-avions Foch, pour son travail sur la programmation des calculatrices de passerelle pour la navigation ». Après un passage au centre d'entraînement de la flotte en 1978, il est affecté au centre d'instruction de Saint-Mandrier, comme chef de la division détection pendant deux ans à l'issue desquels il est nommé commandant en second à bord du *Foch* qu'il retrouve avec émotion.

Le premier janvier 1985, Philippe est promu capitaine de vaisseau et prend le commandement du Centre d'instruction naval de Saint-Mandrier. Durant son commandement, Philippe, piloté par un professionnel du commando Hubert, saute en parachute de 4000 mètres. Son épouse, qui assistait à la scène, lui rapportera les propos de deux de ses officiers : « il est culoté le vieux » ! Promu contre-amiral, il est admis en deuxième section en octobre 1993.

Pour cet homme entreprenant, hyperactif et convivial, ayant la parole facile et apprécié pour ses histoires drôles, voire osées, les activités civiles vont se succéder à un rythme soutenu. Il est, tour à tour, conciliateur de justice, président de radio-arc-en-ciel et président de la section régionale des Officiers de réserve de la marine, l'ACORAM, enfin membre du conseil d'administration de la Fondation La Castille,

domaine diocésain. En l'an 2000, avec quelques amis, il reprend du service à la mer sur un grand voilier pour rejoindre les Antilles : un rêve !

Comment ne pas évoquer les séjours à Chamonix, les longues marches dans la montagne, été comme hiver. Il y avait des amis intimes et recevait ses enfants et ses petits-enfants auxquels il ne manquait pas de professer ses idées sur le Ciel comme sur la Terre. Sa mère lui avait révélé un jour que lorsqu'il avait à peine l'âge de bredouiller, il répétait à qui voulait l'entendre : « tout *cheul* » ! C'est tout seul qu'il fit, avec ses deux fils, l'ascension du mont Blanc : pourquoi prendre un guide ?

Cependant, pour nous académiciens, l'essentiel reste son élection, en 2000, comme membre associé. Plus étonnant, à cette époque où les fauteuils libres étaient rares, il est élu dès 2002 au fauteuil numéro 4. Il prononce son discours de réception sur « Le prince de Joinville, un grand destin brisé » et l'amiral Jean Guillou, son parrain, lui donne la réplique : la salle est comble. Suivent bien des publications, historiques et scientifiques dont une est remarquée par la revue de la Conférence des Académies, *Akademios*, traitant de la « Tactique navale et logistique à l'émergence de la vapeur ». Nous venions de passer d'un siècle à l'autre et Philippe avait l'avenir devant lui. Elu président en 2003, je lui propose de devenir secrétaire général, ce qu'il accepte et ce que le Conseil d'administration approuve. Ainsi, pendant quatre ans, en symbiose avec son vieil ami, il veille à la bonne marche de l'académie du Var. Il quitte son poste pour celui de conseiller en informatique, aidant efficacement à la bonne marche de la messagerie et faisant partie de la petite équipe qui assure les projections indispensables aux conférences.

C'est un rassembleur, un camarade attentif à la bonne entente parmi les siens. Certains diront qu'il était parfois rugueux, certes, mais son enthousiasme et son sens de l'organisation, sa fidélité ont été soulignés. Si les officiers-élèves de la *Jeanne d'Arc* habitant dans les environs se sont retrouvés tous les mois autour d'un déjeuner, avec une fois par an la participation des épouses : c'est grâce à lui. Lorsque malheureusement son épouse Florence quitte ce monde, il fait appel à deux amis qui partagent le même chagrin : ainsi naît le « club des veufs ». En 2018, il accepte que j'en sois le quatrième. Sans interruption, ce fameux club continue à nous réunir autour d'un déjeuner le lundi.

Récemment atteint d'une grave insuffisance cardiaque, c'est avec une volonté à toute épreuve qu'il tente de reprendre une légère activité, mais le mal le foudroie : pompiers, urgences. C'est à l'hôpital Sainte-Anne, le mardi 18 mars 2025, que Philippe rend religieusement son âme au Père Eternel.

A la longue modulation du sifflet, Philippe descend pour la dernière fois la coupée : saluons ce fier amiral d'un :

« Sur le bord ! »